

# Aller-retour Cachemire-Woluwe

■ Ali Syad embarque des parlementaires bruxellois pour les sensibiliser à la catastrophe humanitaire

DH : 26-11-2005

**WOLUWE-SAINT-LAMBERT** ▽ Une véritable success story. Ali Syad arrive en Belgique en 1982 avec l'idée de terminer ses études de médecine entamées au Pakistan, son pays natal. Mais la barrière de la langue lui semblant infranchissable. Il décide alors de commencer à travailler.

Et débute sa carrière comme ouvrier au car-wash du Woluwe Shopping Center. Grâce son patron, arrivé à l'âge de la retraite, il reprend bientôt l'affaire à son compte. Nous sommes en 1988.

*"J'ai travaillé jour et nuit pour le rembourser, nous confie-t-il. Les banques ne prêtent pas à un petit ouvrier."* Aujourd'hui, Ali Syad est à la tête de deux car-wash et d'une entreprise d'import export et emploie une vingtaine de personnes. Mais il est aussi président de l'association Kashmir centre et membre de l'International council for human rights.

*"Maintenant, j'ai les moyens de ve-*

*nir en aide à ma région natale, le Cachemire. Nous faisons tout ce qui est possible pour promouvoir une solution pacifique au conflit qui oppose l'Inde et le Pakistan pour ce territoire à haute valeur stratégique. Nous pensons avant tout aux 10 millions de Cachemiriens qui vivent de part et d'autre de la frontière."*

Des habitants qui furent durement touchés au début du mois d'octobre par un terrible tremblement de terre. Le bilan officiel est de 73.000 morts et 200.000 blessés. *"Le bilan pourrait être beaucoup plus lourd. On parle là-bas de 150.000 morts, explique Ali qui se trouvait à 250 km de l'épicentre le jour du séisme. Les amputations sont fréquentes, il y aura une génération de handicapés. Mais, aujourd'hui, l'urgence, c'est de préparer l'hiver. Il y a encore plus de trois millions de sans-abri alors que la température*

*peut descendre à moins dix dans cette région."*

Médicaments, vêtements et couvertures manquent cruellement là-bas. Chaque semaine, Ali et son association s'efforcent d'aider à remplir de matériel les avions de l'Otan qui partent de Bruxelles pour le Cachemire. Mais l'aide est insuffisante. D'autant que la catastrophe n'a pas suscité l'élan de solidarité internationale qui a suivi le tsunami de décembre dernier.

Hier, Ali Syad s'est envolé pour la région de son enfance en compagnie d'une délégation de parlementaires bruxellois et de journalistes. *"Nous voulons évidemment sensibiliser l'Occident à cette catastrophe humanitaire."*

Pour ce faire, il a fait appel à Daniëlle Caron, la députée-échevine de Woluwe-Saint-Lambert qui s'est chargée d'organiser le voyage. Un voyage à suivre dans votre quotidien.